

SCOUTS, GUIDES, PATROS...

Les mouvements de jeunesse ont la cote

Centième anniversaire du scoutisme, journées portes ouvertes chez les patros... Les mouvements de jeunesse sentent déjà le printemps qui revient. Les mouvements de jeunes sont bien « en marche ».

PRÈS de 100.000 ! Voilà l'estimation du nombre de jeunes actifs au sein des mouvements de jeunesse en Wallonie et à Bruxelles. Et sur 100 jeunes de 5 à 24 ans de ces régions, 7,9 sont affiliés à l'une des quatre fédérations (1). Telles sont les indications qui ressortent du colloque organisé par ces fédérations en mai dernier.

« Plusieurs chercheurs ont été associés à ce travail d'envergure », raconte Bernard Mathieu de l'Institut Central des Cadres et coordinateur des actes de ce colloque (2). « C'est le premier regard académique sur le secteur des mouvements de jeunesse qui soit pluridisciplinaire. Si des choses parfois connues ont été mises en évidence, la démarche permettait toutefois de sortir de la seule intuition. La synthèse des apports psychopédagogiques, socio-économiques ou encore socio-politiques donne une grille de lecture globale des mouvements », estime Bernard Mathieu.

APPORT ÉCONOMIQUE

Pour Jacques Defourny, économiste à l'Université de Liège, « Les mouvements sont loin d'être décalés par rapport à la société. Même si l'approche économique est assez neuve, je suis frappé par l'ampleur des ressources humaines que les mouvements de jeunesse parviennent à mobiliser : alors que d'aucuns parlent d'une baisse de l'engagement bénévole, près de 19.000 jeunes de plus de 17 ans assurent une animation qui, en moyenne, requiert entre 500 et 600 heures par an, tous types d'activités confondues (réunions, sorties, week-

ends, camps, formations, etc.). Même si la question ne se pose pas, on peut noter que ces 10 millions d'heures, si elles devaient être rémunérées, coûteraient environ 200 millions € par an (8 milliards FB), tandis que les parents ne déboursent qu'entre 165 et 235 €/an par enfant, c'est-à-dire au total environ 20 millions €.

Mais à côté du poids économique, c'est aussi le sérieux et la qualité de ces activités bénévoles qui s'est renforcée. « Ces activités ont longtemps été regardées comme 'amateurs' ou comme 'd'après-journée'. Aujourd'hui, elles acquièrent pignon sur rue » conclut Jacques Defourny.

BÉNÉVOLAT, CITOYENNETÉ, TRAVAIL

Autre chercheur associé à la recherche sur les mouvements de jeunesse, Olivier Servais est anthropologue et historien à l'UCL. Pour lui, « comme l'a bien mis en évidence Jacques Defourny, il serait 'impayable' de faire supporter le coût réel de ces activités bénévoles par les parents ou les pouvoirs publics. Cela risquerait aussi de réduire les possibilités d'accès à certaines catégories sociales... La question fondamentale est dès lors posée : celle du lien entre bénévolat et démocratisation de l'accès à ces activités. »

« Mais un autre apport mérite aussi d'être soulevé, poursuit Olivier Servais : l'apport des mouvements de jeunesse en termes de compétences. Plusieurs recruteurs et professionnels des ressources humaines confirment que sur le marché du travail, un animateur se remarque. Ces observations sont importantes, elles viennent de personnes extérieures aux mouvements et dépassent donc des intuitions. »

vements e!



Et pour la société dans son ensemble, les mouvements de jeunesse sont aussi des laboratoires exceptionnels d'expérimentation sociale, à l'heure où les excès de l'individualisme contemporain sont criants.

ENCADREMENT DE PROXIMITÉ

Mais ce qui fait aussi le succès des mouvements est leur implantation locale très dense. Les unités guides et scoutes et les patros locaux sont autant de micro-sociétés où les jeunes peuvent construire des rencontres et vivre des échanges. Une implantation qui a son coût en terme d'encadrement... « Les normes d'encadrement sont parmi les plus élevées, mais cela permet de prendre en charge beaucoup de jeunes, poursuit Olivier Servais. Avec en moyenne un animateur pour huit enfants (selon les tranches d'âge), l'encadrement est bien supérieur à celui des clubs sportifs. Bien sûr, au travers de ces normes d'encadrement, il y a toujours le risque d'une inflation de réglementations. » « Tout ce que l'on professionnalise en le réglementant risque toujours de tuer le bénévolat, conclut Olivier Servais. Car le bénévole ne pourra jamais assumer les mêmes niveaux de responsabilités qu'un professionnel qui maîtrise toutes les législations qui interfèrent dans son champ d'activités. » Même si toutes les fédérations se félicitent de l'adoption d'un brevet légal d'animateur, elles souhaitent cependant mener une réflexion politique sur le sens de cette inflation de normes et de règles de droit qui touchent leurs activités. Que l'on pense à la circulation réglementée en forêt, à l'exigence d'un certificat de bonne vie et mœurs

pour les animateurs, aux responsabilités en matière d'assurances...

« Car de nombreuses lois ont été élaborées de manière séparée et sans tenir compte du contexte des utilisateurs. »

Une crainte relayée par Michel Verstraeten, docteur en sciences de gestion à l'ULB, qui ajoute : « Face au besoin d'autonomie et de découverte par l'expérience propre au projet pédagogique des mouvements, on assiste à une inflation réglementaire, qui conduit à lire de plus en plus de règlements, à remplir toujours plus de documents administratifs qui conditionnent autant d'homologations et de certifications. Nous pensons que cette inflation risque de mener à une forme d'étouffement qui, par voie de conséquence, mènera à l'empêchement de toute expérience au cœur même des camps. Nous allons encore plus loin, en soutenant que ces contraintes risquent tout autant d'induire une crainte, dans le chef des animateurs, à entreprendre quoi que ce soit, sous prétexte que ce qui ne serait pas réglementé serait par défaut considéré comme relevant de l'interdit. » ■

Stephan GRAWEZ

(1) Fédération Catholique des Scouts (FCS), Guides Catholiques de Belgique (GCB), Scouts et Guides Pluralistes (SGP) et Fédération Nationale des Patros (FNP et FNP/F).

(2) Les actes du colloque « Scouts, Guides, Patros : en marge ou en marche ? » seront bientôt disponibles aux éditions Luc Pire. Cette recherche et la journée de colloque ont mobilisé des chercheurs de l'UCL, de l'ULG, de l'ULB de diverses disciplines, notamment les professeurs Philippe van Meerbeek, Altay Manço, Alain Eraly, Michel Verstraeten, Renseignements : Bernard Mathieu - ICC - rue de la Charité, 43 - 1210 Bruxelles. ☎ 02.230.26.06.

MICRO-SOCIÉTÉS.

Les jeunes peuvent y vivre des rencontres et des échanges.

ASK THE BOY

Le 29 avril prochain, 80.000 scouts et guides se rassembleront à Bruxelles pour fêter le centenaire de la naissance du mouvement de Baden Powell en Belgique. Les cinq fédérations, du nord et du sud du pays, se donnent la main pour réussir l'événement.

Deuxième siècle pour le scoutisme...

« Nous ne sommes pas des « has been ». Le scoutisme est un mouvement actuel qui continue de plaire. Baden Powell a inventé une recette qui n'était donc pas si mauvaise » évoque fièrement Pierre Scieur, président fédéral de la Fédération Catholique des Scouts. « Cet anniversaire du centenaire du mouvement scout en Belgique se veut orienté vers l'avenir. Ce deuxième siècle qui s'ouvre est une occasion de montrer le succès et la pertinence du scoutisme aujourd'hui. Le succès ? Parce que nous n'avons jamais été si nombreux. Aujourd'hui, notre fédé compte 51.000 membres : animateurs et animés. Les familles nous font confiance et les jeunes se retrouvent avec plaisir dans des activités qui répondent à leurs besoins. La pertinence ? Baden Powell avait vu juste, sa recette répond à des besoins fondamentaux chez les enfants et les jeunes : jouer, négocier, construire des projets. »

apprennent, eux aussi, à se frotter les uns aux autres pour préparer le centième anniversaire. « Les différences de langues, les différences de sensibilités entre scouts chrétiens et scouts pluralistes, ou entre filles et garçons... doivent être surmontées pour mener à bien le projet du centième anniversaire. » Dans chaque fédération, certains ont même pris des cours de langue pour mieux communiquer autour de ce projet...

Car en matière de réussite, l'enjeu est colossal. Réunir 80.000 scouts et guides le même jour au même endroit relève du défi. « Ce sera le plus grand rassemblement de ce type jamais organisé en Belgique. Et la collaboration entre flamands et francophones nous paraissait évidente pour une telle occasion. Une occasion de réapprendre à découvrir l'autre au travers de la rencontre », souligne Pierre Scieur.

À quelques semaines d'élections fédérales, le message aura une petite valeur de symbole...



PIERRE SCIEUR :

« Nous n'avons jamais été aussi nombreux... mais nous devons encore nous ouvrir à d'autres publics. »

LE CONCRET, LA NATURE... ET LES AUTRES

Réaliser des choses palpables et concrètes dans un monde qui valorise trop le virtuel et les écrans d'ordinateurs constitue certainement un défi. « Monter une tente sur pilotis, se crever pendant 48 heures sur un projet et avoir de la résine plein les mains... On doit être un peu fous pour vivre cela ! Et sans doute qu'en offrant aussi un rapport original à la nature, cela

renforce encore l'attrait du scoutisme. »

Mais le scoutisme, comme d'autres mouvements de jeunesse, tire sa force dans la rencontre de l'autre : « Dans un monde trop individualiste, cela fait du bien d'apprendre à vivre ensemble, notamment par le biais de petits groupes de 6 ou 8 personnes. En sizaine ou en patrouille, on se frotte aux autres » conclut le président fédéral de la FCS.

DÉFIS FUTURS

Mais au-delà de l'anniversaire, les mouvements héritiers de Baden Powell regardent aussi vers l'avenir. Pour Pierre Scieur, un grand défi reste l'ouverture à d'autres publics : « Nous devons poursuivre les efforts entrepris pour sortir du schéma : 'je suis scout parce que mon oncle l'était...'. Il y a encore des quartiers ou des villages où notre proposition d'animation est absente. Il y a encore des milieux socio-économiques moins touchés par nos actions. Nous devons être un peu moins 'blanc, blond, belge'. Pourtant, l'offre du scoutisme est pertinente. Et notre cotisation reste moins chère qu'une adhésion à un club sportif ! Quatre fois moins chère ! »

Pour la suite, Pierre Scieur annonce aussi de grandes manœuvres. « En mars, du côté francophone, les fédérations scout et guide catholiques devraient respectivement prendre une décision d'orientation vers une fusion. D'ici un an à un an et demi, notre énergie devrait être mise en commun pour poursuivre ces efforts d'ouverture... » Le deuxième siècle du scoutisme francophone devrait changer de figure. Comme c'est déjà le cas en Flandre depuis plusieurs années. ■

Stephan GRAWEZ

MÉGA-RASSEMBLEMENT

Même les plus hauts responsables des cinq fédérations flamandes et francophones scout et guides

Pour les infos relatives au centième anniversaire, organisé par les cinq fédérations scout et guides de Belgique : www.scouting2007.be

Familial avant tout

Toujours bien vivants, les Patros veulent relever les défis de l'avenir. Pour se faire davantage connaître, ils lancent une opération « portes ouvertes » en ce début de mars.

Chaque week-end et pendant les vacances, ils sont des milliers d'enfants et de jeunes à rejoindre leur local Patro, un foulard vert et jaune noué autour du cou. Leurs animateurs et animatrices les y attendent pour vivre avec eux une journée d'activités et de jeux. « Un élément important de notre pédagogie, c'est qu'elle est familiale, explique Jacky Quintart, secrétaire général de la Fédération Nationale des Patros. On accueille des enfants de 4 à 18 ans au même moment et dans un même lieu. Et l'on part au camp tous ensemble même s'il y a des activités par tranche d'âge. La pédagogie est basée sur l'action et le jeu. Depuis plusieurs années, on tente de développer davantage la pédagogie du projet. » C'est à travers toutes ces activités que se fait l'apprentissage des valeurs de la vie en groupe, le partage, le respect, la solidarité. « Mais il y a aussi des rites qui viennent structurer cette pédagogie, ajoute-t-il, rite d'accueil, de passage d'une section à une autre, d'engagement comme animateur, d'évaluation, etc. »

RELÈVE

Les premiers « patronages » en Belgique ont vu le jour vers 1850, essentiellement dans le milieu des paroisses dont ils sont devenus progressivement un élément essentiel. Il s'agissait à l'époque d'un patronage des enfants pauvres par les riches. En 1924, les centaines de Patros existants se sont fédérés pour constituer un mouvement de jeunesse. « Il y a actuellement à peu près

PATROS.

Une pédagogie familiale.



300 Patros répartis équitablement en 20 régionales sur l'ensemble du territoire de la Communauté Française. Nous avons, par exemple, une forte présence en Luxembourg et dans la région de Verviers. Cela fait environ 17.000 animés et 4.000 animateurs et responsables. » Le propre d'un mouvement de jeunesse, c'est d'être « en mouvement » et de permettre à de plus en plus de jeunes de s'y engager pour un temps. Mais la difficulté, c'est de pouvoir s'inscrire dans la durée : « On constate des cas de jeunes Patros qui ont fonctionné deux ou trois ans et qui se sont vite épuisés. Il faut donc continuellement préparer la relève. » Et donc motiver des jeunes à s'engager plus avant comme animateurs et responsables. Une enquête réalisée récemment a mis en évidence certaines de ces motivations : transmettre aux enfants ce que l'on a reçu, garder les relations qui se sont nouées dans le groupe, acquérir des compétences. « Pour des plus âgés, ajoute Jacquy Quintart, il y a aussi un engagement de fond : je veux une société meilleure, le Patro y contribue et donc je m'engage dans le Patro. »

INITIATIVES

L'avenir des Patros passe aussi par « la formation à tous niveaux, tant pour l'encadrement que pour l'animation ». Le secrétaire général relève « l'importance de trouver des adultes pour encadrer les Patros, non pour faire les choses à la place des jeunes, mais pour les accompagner. Il s'agit de pouvoir se positionner dans le réseau associatif local, de créer ou recréer des relations avec les autres mouvements de jeunesse, certaines associations, les paroisses, la commune. »

C'est pour partager ces défis et faire connaître leurs activités et projets que les Patros locaux sont invités par la Fédération à « simplement ouvrir leurs portes aux heures habituelles de leur réunion hebdomadaire », comme le dit Amélie Chevalier, responsable de la Communication. Ainsi, les 3 et 4 mars prochains, les enfants et les jeunes pourront, le temps d'une matinée ou d'une après-midi, découvrir et s'initier aux activités organisées par le Patro de leur région. « La meilleure manière de faire venir les enfants et les adolescents, c'est de leur montrer les animations de qualité que l'on fait chaque semaine », conclut-elle. ■

Thierry TILQUIN